

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 35

Artikel: La manie d'aller aux eaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Saint-Louis.

La Saint-Louis, qui est une fête toute catholique, prend, dirait-on, d'année en année, une vogue plus considérable, si l'on en juge par l'aspect de nos places et rues, transformées ce jour-là en vrais parterres de fleurs. Consultez les fleuristes et les bouquetiers, et ils vous diront que, après la Saint-Marie, la Saint-Louis est la fête qui leur enlève le plus de fleurs, de plantes et de bouquets.

Le 25 août est le jour de la Saint-Louis française, la fête du roi de France Louis IX, qui, né à Poissy le 25 avril 1215, mourut à Tunis le 25 août 1270 et fut canonisé en 1297 par Boniface VIII.

Or, non seulement Louis est une fête pour une nuée de garçonnets roses et joufflus et de papas graves et sévères, mais la Saint-Louis est la fête d'un nombre incalculable de villes, de villages et de communes de France, non pas tous consacrés à Saint-Louis, mais placés jadis sous le vocable d'un des dix-huit Louis ayant régné sur la France, et dont le souvenir s'est aujourd'hui confondu dans la fête commune de Saint-Louis.

Pour un Louis, la statistique nous apprend qu'on doit compter au moins deux Louise, c'est vous dire que la plus gracieuse moitié de la population attend avec impatience l'aurore du 25 août, ou plutôt les premières ombres du 24 août.

Enfin, l'heureux jour a lieu, et vient toute une avalanche embaumée de roses, de dahlias, de marguerites, d'anthesmis, de pétunias, de glaïeuls, de géraniums, de chrysanthèmes, d'œillets, etc., etc. ; masses fleuries où viennent trancher les feuilles sombres aux fines décupures des palmiers, des araucarias, des dracaenas, des phoenix, etc., etc. Donc, vive la Saint-Louis ! Bonne fête et joyeux anniversaire à tous les Louis et à toutes les Louise, c'est le souhait sincère que nous faisons en terminant.

La sâiti et cein que lâi diont lo thermomètre.

Se lè végolans sont conteints dè ce temps dè granta sâiti et dè tsaud, que fâ gros bin à la vegne, l'ont tot parâi du traîre la leinga on rudo bet quand faillâi dzourè ào redou dâo sélâo, kâ pè dâi tòlès raveu, s'on volliâvè bâirè à sa sâi, foudrai eingozellâ tant que lo dzo est long, et mémameint sè relévâ àotré la né. Te possiblio quinnès canfarâïes l'a fêstâo dzo passâ ! L'est adon que l'arâi failu avâi dâi cou coumeint dâi z'hâtè dè raté po qu'on pouessè cheintrè pe grandteims lo bâirè avau la dierdietta, kâ se vo z'avalâ on verro dè vin, qu'ein âi-vo ? Cein vo douté-te la sâi ? Cein fâ coumeint se vo vaissâvi dâo pétrole su lo fû ; cein attusè, et vo z'êtes onco mé assâiti après què devant, avoué cein

que cein vo fâ châ coumeint dâi z'épondzès.

Assebin, jamé cein que lâi diont lo « thermomètre » n'a atant bragâ què sti an. Vo sèdè bin cein que l'est : c'est on espèce d'affére po mésourâ diéro fâ tsaud, qu'on derâi on petit vai, tot minçolet, qu'on a einfatâ dein on fétu ein verro qu'a on petit pompon à n'on bet, et que sè retreint quand fâ frâi et que s'allondzè quand fâ tsaud. Adon on a allietâ cé fétu contré on bet dè centimètre espre, et po savâi lo tsaud que fâ, on vouâitè la tchiffra iô va lo vai. Quand fâ frâi, sè pâo regregni tant qu'à zére, et l'est adon que dzâlè, et se sè retreint bin mé, cein no z'aminè dè clliâo cramenès que font tiâ lè coitrons et que font veni clliâo gliaçons que peindont à la goletta dâi bornés. Mâ se fâ tsaud, cein tracès lo contr'amont dâo fétu, et quand cein va ào numero 20, fâ dza bon et on sè pâo mettre ein mandze s'ein risquâ dè s'einroumâ. Eh bin, sti an, cé crapaud dè vai s'est déteindu tant qu'è entrémi 30 et 40, que c'etâi onna raveu coumeint vo z'ai cheintu. S'on laissivè on èse on momeint ào sélâo, on sè fre-cassivè lè mans quand faillâi reimpougni ; ti lè z'haillons étiont dè trâo ; la tsemise s'appézivè contré la pé qu'on étâi mau à se n'èse, et n'est qu'à la câva iô on poivè dzourè sein étrè d'obedzi dè se panâ la frimousse.

Mâ vouaïquie, c'etâi on retso teims po lè resins, et mé cein frecassivè, mé lè végolans étiont conteints. Ora s'on pâo espérâ onna finna gotta, et prâo, po stâo venindzès, on pâo bin pacheintâ on bocon, et ào bounan que vint cé bon vin, po no recompeinsâ, no bailléra lo tsaud ào veintro et lo dzouïo ào tieu.

Les vacances des ministres.

Sous ce titre, le *Gaulois* publie cette amusante boutade :

UN MONSIEUR. — Je désirerais voir M. le ministre. C'est pour une affaire de la plus haute importance.

L'HUISSIER. — Monsieur plaisante, n'est-ce pas ? Monsieur doit être ce que l'on appelle un plaisant de société ?

LE MONSIEUR. — Vous dites ?

L'HUISSIER. — Car je ne peux pas supposer que monsieur demande sérieusement à voir un ministre à cette époque de l'année.

LE MONSIEUR. — Il est en vacances ? Il fallait le dire tout de suite. Où est-il ?

L'HUISSIER. — A Aix-les-Bains.

LE MONSIEUR. — J'y vais.

L'HUISSIER. — Quand monsieur arrivera à Aix-les-Bains, M. le ministre n'y sera plus.

LE MONSIEUR. — Et où sera-t-il ?

L'HUISSIER. — A la mer.

LE MONSIEUR. — A quelle mer ?

L'HUISSIER. — C'est ce que l'on ne sait pas. M. le ministre a dit simplement à

son chef de cabinet : « Je vais à la mer », mais il n'a pas spécifié à quelle mer il se rendait.

LE MONSIEUR. — Je me contenterai donc de voir le chef de cabinet. Cela suffira, d'ailleurs...

L'HUISSIER. — Quand M. le ministre va à la mer, le chef de cabinet va en Suisse ; c'est une coutume qui remonte à la plus haute antiquité.

LE MONSIEUR. — Mais le chef de cabinet a un secrétaire ?

L'HUISSIER. — Parfaitement. Très gentil, même.

LE MONSIEUR. — Conduisez-moi donc au secrétaire du chef du cabinet.

L'HUISSIER. — Chaque fois que le chef de cabinet prend le train pour la Suisse, son secrétaire va en Ecosse. Cette coutume n'est pas moins vieille que la précédente.

LE MONSIEUR. — Bon ! Dans ce cas, indiquez-moi un chef de bureau quelconque.

L'HUISSIER. — Tous les chefs de bureau sont en villégiature aux environs de Paris.

LE MONSIEUR. — Diable ! Je vais être obligé de m'adresser à un simple employé.

L'HUISSIER. — Il n'y a pas d'employés non plus. Tous ces messieurs sont en train de pêcher à la ligne, ça et là.

LE MONSIEUR. — Alors, que reste-t-il au Ministère ?

L'HUISSIER. — Moi !

LE MONSIEUR. — Je vais vous expliquer mon affaire. Elle est de la plus haute importance.

L'HUISSIER, ouvrant une porte. — Veuillez passer dans mon cabinet.

La manie d'aller aux eaux.

Un coup de sonnette retentit, violent et nerveux. Une dame accourt, présentant sa carte avec prière de la remettre au docteur immédiatement. Elle est pressée, très pressée. — A peine arrivée dans le cabinet du médecin, elle se précipite fiévreusement près de lui.

— Docteur, excusez mon désir de vous voir aussi rapidement, je viens bien vite vous demander un avis urgent.

— De quoi s'agit-il, madame ? quelque chose de grave peut-être ?

— Oh ! docteur, rien d'alarmant. Mes enfants vont bien. Mais mon mari vient d'être avisé qu'il pourra prendre son congé demain soir. Et comme il n'a qu'un mois, nous voulons en profiter pour refaire sa santé et la nôtre.

— Mais, madame, je n'ai vu M. votre mari que rarement ; je ne sais trop quelles eaux lui conviennent. Et puis si vous voulez emmener vos enfants pour les traiter eux aussi, je ne sais vraiment...

— C'est surtout mon mari qui est souffrant. Il est fatigué. Son travail l'ab-

sorbe; il a de violentes migraines, et puis, il grossit un peu, mon mari, cela m'ennuie. Une station où il pourrait se refaire, où l'on s'amuserait un peu, voilà ce que je vous demande. Quant à mes enfants, le grand air et quelques verres d'eau...

— Mais il serait peut-être plus sage, madame, de m'envoyer M. votre mari. Nous causerions ensemble, je l'examinerai. Si hâtive que soit ma décision, peut-être serait-elle moins hasardée que celle que vous exigez si inopinément.

— Impossible, docteur. Mon mari a différentes affaires à régler. Il remet son service demain entre les mains de son remplaçant. Nous ne pouvons perdre une minute, il faut que demain soir, nous soyons partis. Voyons, un médecin doit bien savoir quelles eaux il faut aux gens sédentaires, aux gens de bureau. Je vous en prie, docteur, tirez-moi d'embarras; je voudrais tant aller dans une station qui fit du bien à mon mari.

Tout cela est débité d'un ton rapide, bref, presqu'impatient.

Et alors, après un interrogatoire sommaire sur les habitudes, le mode de travail, la santé ordinaire du soi-disant malade, le médecin indique une station. Il la choisit le plus consciencieusement possible. Mais, néanmoins, sa décision est toujours un peu risquée.

Dès que le nom de la station est prononcé, la visiteuse se lève. Elle vous remercie avec effusion du renseignement. Puis, très précipitamment, elle sort, faisant sonner le parquet du choc de son talon pressé, et c'est au milieu du froufrou de la robe et des dentelles que vous entendez: « Merci, docteur, le mois prochain nous reviendrons vous voir. Vous jugerez par vous-même de l'effet du traitement. » (La France.)

Enigme.

Enlevez-moi ma première lettre;
Enlevez-moi ma deuxième lettre;
Enlevez-moi ma troisième lettre;
Enlevez-moi toutes mes lettres, et je serai toujours le même.

Solution du délassement du 20 août:

E	S	S	A	I
C	O	R	N	E
A	C	H	A	T
V	I	T	R	E
F	A	R	C	E
A	L	P	H	A
N	I	A	I	S
A	S	S	I	S
E	T	E	T	E
A	E	R	E	E

Solutions justes: MM. L. Orange, Genève; Kilchenmann, Gondo; Siegenthaler, Trub; Amiguet, Grion. — La prime est échue à M. Kilchenmann.

Dernières paroles de Béranger. — Béranger mourut âgé de soixante-dix ans. Ses dernières paroles, recueillies par ses amis Thiers, Villemain, Mérimée, de Vigny, Saint-Marc Girardin, Jules Janin, Champfleury, furent celles-ci: « Mon Dieu ! inspirez aux hommes réunis l'amour du bon, l'amour du bien : faire le bien, vivre pour les autres, c'est le bonheur ! »

Boutades.

En wagon :

Un monsieur qui s'ennuie cherche à lier conversation avec un voyageur qui vient de monter dans son compartiment.

— Il me semble que votre nom m'est très familier?... Monsieur... monsieur?...

— Mon nom est *Ulbozokoriky Korozhikoff*. Je suis Polonais.

— Alors, ce n'est pas votre nom, c'est votre visage que je connais.

— C'est possible: j'étais en prison depuis cinq ans; j'en sors ce matin.

Ici, le voyageur bavard arrête la conversation.

Madame à sa nouvelle bonne :

— Vous n'avez pas besoin de descendre vos eaux sales; jetez-les par la fenêtre, regardez seulement où elles tombent.

— Oui, madame.

Un peu plus tard, Madame entend un brouhaha devant la porte :

— Qu'y a-t-il donc, Louise?

— Madame, je viens de jeter de l'eau par la croisée, et j'ai bien regardé où elle tombait.

— Eh bien?

— Eh bien! elle est tombée sur un sergent de ville.

M. Z., de l'Institut, est un des savants les plus terriblement distraits.

L'autre jour, tandis qu'il travaillait, enfermé dans son cabinet, M^{me} Z. mettait au monde deux adorables petites jumelles.

On s'empresse, on étend les deux jolies créatures sur un oreiller et on les présente à l'académicien.

Alors celui-ci relève le nez de dessus ses paperasses, contemple les deux enfants d'un œil ahuri, et demande, tout absorbé :

— C'est pour choisir?...

M. de Calinaux visite un paquebot de la force de 1200 chevaux. Il examine tout avec curiosité et paraît enchanté de sa visite. Toutefois, en sortant :

— Tout cela est fort beau, dit-il, mais nous n'avons pas visité les écuries.

— Il n'y en a pas, monsieur.

— Comment! il n'y en a pas? Mais où donc logez-vous les 1200 chevaux dont vous me parlez tout à l'heure?

Il faisait l'autre jour, à Bordeaux, une chaleur de 45°, à l'ombre. Un loustic, tout en s'épongeant, dédia ces vers au thermomètre :

A quoi que tu penses, thermomètre?

Thermomètre, à quoi penses-tu?

T'as plus d' degrés pour ne pas être Comme le vice et la vertu!

C'est un grill-room atmosphérique,

C'est un court-bouillon de malheur,

Et dans ce hammam électrique,

Un seul cri, l'ndern: « Ah! chaleur! »

Grosbinet entre chez un libraire :

— Je désirerais avoir un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique.

— Voulez-vous les derniers jours de Pompéi?

— De quoi est-il mort?

— D'une éruption, je crois.

Un de nos rentiers, qui n'a certes pas inventé la poudre, est actuellement en villégiature dans une de nos jolies stations alpestres, très fréquentée des Lausannois. Voulant donner une fête à la colonie, il fait venir en secret de Genève un très beau feu d'artifice. Il convie tous les voisins, tous les amis, et, le soir, sur le coup de dix heures, il s'avance solennellement avec une mèche allumée.

La première pièce refuse obstinément de partir. Après des tentatives réitérées, il passe à la seconde: même résultat. Il se retourne vers la troisième, vers la quatrième, vers le bouquet, rien ne part.

— Croyez-vous que c'est du guignon! s'écrie-t-il en s'adressant à ses invités; hier soir je l'ai essayé là-bas derrière la forêt en présence de ma femme et de la bonne; c'était superbe; une véritable pluie de feu; pas une pièce n'a raté, et voilà maintenant que je ne peux pas seulement allumer une fusée. C'est sans doute l'humidité de la nuit.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANN

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encassement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg i. fr. 27,25. Communes fribourgeoises 3 %/o différ. à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 %/o à fr. 105. — De Serbie 3 %/o à fr. 82, —. — Bari, à fr. 59, —. — Barletta, à fr. 39, —. — Milan 1861, à fr. 38, —. — Milas 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103, —. — Bons de l'Exposition, à fr. 6, —. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 12,25. Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud. — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Titrages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD